

Jamel Debbouze : **« La télé m'a rendu beau »**

Il le dit lui-même : " Je fais le malin comme ça ", mais il rêve de vrais sentiments. Il nous parle des femmes, de sa mère, de ses copains de Trappes où il habite toujours. Et de la beauté.

Télé 7 jours : Pourquoi avoir accepté d'interpréter le personnage de Kader dans " Zonzon ", le film de Laurent Bouhnik ?

Jamel Debbouze : Pour prouver que je pouvais être un bon acteur, ce que je n'avais pu démontrer avec " Les oiseaux... ", sujet fleur bleue. Dans " Zonzon ", j'incarne une petite frappe qui se trouve aussi bien à l'extérieur que derrière les barreaux. Jusqu'à ce qu'il connaisse le désespoir d'assister à l'agonie de son copain au mitard. C'était ma façon d'adresser un salut à des potes qui purgent de lourdes peines. A leur demande, j'ai joué un spectacle à la prison de Bois d'Arcy.

T.7J. : Ne pensez-vous pas être trop typé pour que l'on vous confie un large éventail de rôles ?

J.D : Pour le moment, je suis marqué parce que je le veux bien. C'est vrai que les propositions s'adressent à l'Arabe que je suis. J'attends le scénario qui fera la différence. Jean-Pierre Bacri en recevait pour incarner le Juif de service. Avec le temps, il a été consacré l'un des meilleurs comédiens en France.

T.7J.: Le pari est ambitieux.

J.D : Je ne suis pas plus mauvais qu'un autre. Bien sûr, je ne suis pas Marlon Brandon mais en même temps, j'aspire à le devenir.

T.7J. : Etre un petit gars des cités, c'est une motivation ?

J.D : Non ! Ma volonté de réussir, c'est uniquement pour faire plaisir à ma mère. Elle a tant fait pour moi. Mon père ne m'a jamais encouragé, il voulait que j'exerce un vrai métier, genre informaticien, alors que ma mère, malgré nos faibles moyens, était prête à m'acheter à crédit un micro-cravate. Je veux lui montrer ma gratitude.

T.7J : Vous avez toujours les mêmes amis ?

J.D : Oui ! Avec mes copains, rien n'a changé. Ma célébrité a seulement modifié nos sujets de conversations. Certains attendent de ma part des conseils, du boulot, du piston. Hélas, je ne suis pas chef d'entreprise, ni l'ANPE. Mais je sais ce qui ne va pas à Trappes, la banlieue où j'habite. Aussi, par le biais d'une association, je m'efforcerais d'améliorer les choses.

T.7J. : Enfin, vous êtes à l'aise financièrement.

J.D : L'argent est un facteur non négligeable. Je commence seulement à en avoir : c'est agréable, quand je vais au supermarché, de remplir le caddie sans me poser de questions. L'argent est un moyen de vivre normalement, de faire plaisir à sa famille, à ses amis.

T.7J. : Le succès vous a rendu plus séduisant. Même Adriana Karembeu y fut sensible lors de la Nuit des César.

J.D : Je suis dix fois plus beau depuis que je fais de la télé. C'est vrai que j'ai plus de succès auprès des filles. Mais si je fais le malin, en réalité j'aspire à une grande simplicité des sentiments, avec une femme gentille, mignonne, ouverte et désintéressée. De toute façon, à 24 ans, je ne suis pas pressé. Je suis né hier.

Son " pote " Anelka :

C'est un restaurant élégant proche de l'imposante bâtisse de la Maison de la Radio. Il s'appelle le Zébra Square. Très à la mode, on y retrouve le soir le Paris des " branchés ". C'est dans ce cadre raffiné que Jamel et son ami Anelka ont réservé la grande salle du fond. Autour de tables disposées en U, l'artiste et le sportif ont invité une trentaine de " potes " de Trappes. Des garçons de leur âge avec qui ils ont grandi et fait les quatre cents coups. La célébrité et la gloire ne leur ont pas fait oublier les tribulations du passé. Pour leurs amis d'enfance, Jamel et Anelka incarnent l'espoir.

Télé 7 jours - 1999